

Serge Martin, un enseignement plein tub

Durant tout le mois de juin, un festival célèbre les 30 ans de l'école de théâtre de ce pédagogue qui a formé de nombreux artistes de talent

Par Marie-Pierre Genecand

Trente lieux dans quatre cantons, 26 spectacles sur 24 jours, plus de cinquante artistes réunis pour l'occasion... Serge Martin, poète, metteur en scène et comédien, est plus un homme de lettres que de chiffres. Pourtant, Plein Tube, festival qui célèbre les 30 ans de son école de théâtre installée aux portes de Genève, épate par son ampleur et sa foison de rendez-vous. Du 2 au 25 juin, à Genève, Lausanne, Neuchâtel et Yverdon, Oscar Gómez Mata, Dorian Rossel, Sarah Marcuse, Evelyne Castellino, José Lillo, Sandra Amodio et beaucoup d'autres artistes de talent qui ont suivi son enseignement rendront hommage à ce pédagogue enthousiasmant.

Il y a dix ans, c'était Label de juin. Déjà une jolie manière de fêter les 20 ans d'une école qui, en matière de créateurs et acteurs culturels, a encore formé les passionnants Dominique Ziegler, Vincent Kucholl, Corinne Grandjean, Aline Gampert ou Sandrine Kuster. La manifestation se déroulait dans 16 lieux à Genève et rassemblait déjà des spectacles de danse, musique et théâtre pour rendre compte de la pluridisciplinarité propre à Serge Martin: de la peinture à la BD, en passant par la musique et les objets, l'homme de scène puise depuis trente ans dans toutes les formes artistiques pour alimenter une formation qu'il conçoit comme un échange. «Il n'y a pas une esthétique, il y a des esthétiques. Je suis très fier de voir la diversité des profils qui sont sortis

de mon école. Je ne suis pas là pour dire à mes étudiants: le théâtre, c'est ça ou ça. Je suis là pour leur donner envie de chercher, de questionner, de trouver la forme qui correspond le plus à leurs préoccupations et à leurs émotions.»

Ne pas croire cependant que l'enseignement de Serge Martin fait dans la facilité. Sandrine Kuster, directrice de l'Arsenic depuis 2003, se souvient: «Chez Serge, on apprend

le jeu masqué, l'improvisation et le clown. C'est un apprentissage très difficile. Tu passes à la moulinette, parce que tu ne travailles pas seulement avec ton cerveau, mais aussi avec ton corps et sa rapidité d'exécution.» Le corps, c'est un des leitmotivs de cet artiste formé chez Jacques Lecoq, grand artiste français décédé en 1999 qui préconisait le jeu physique, engagé, mais sans lourdeur. «Même quand il abordait des sujets

graves, Lecoq demandait au comédien de rester léger. Pour lui, il ne fallait jamais se durcir, toujours se laisser traverser», évoquait Michele Millner, cofondatrice du Théâtre Spirale, dans un portrait paru dans *Le Temps* en janvier dernier.

La remarque concerne aussi Serge Martin. Fin 2004-début 2005, l'homme a mené dans divers lieux de Genève une entreprise insolite appelée Chantier permanent. Un



«N'Dongo revient», de Dominique Ziegler. (MARC VANAPPELGHEM)